

# «Voie dangereuse», «longues années de confrontation» : Pékin et Moscou fustigent le programme de sous-marins AUKUS

Par Le Figaro avec AFP

Publié il y a 2 heures ,

Mis à jour il y a 57 minutes

**Washington, Londres et Canberra ont lancé lundi 13 mars leur alliance baptisée AUKUS et vont s'associer pour construire une nouvelle génération de sous-marins nucléaires.**

La Chine a fustigé ce mardi le spectaculaire programme de coopération dans les sous-marins nucléaires lancé la veille par les États-Unis, l'Australie et la Grande-Bretagne, mettant en garde contre une «*voie erronée et dangereuse*».

De son côté, la Russie a accusé les trois pays d'orchestrer «*des années de confrontation*» en Asie. «*Le monde anglo-saxon bâtit des structures de bloc comme AUKUS, avançant l'infrastructure de l'Otan en Asie, et faisant sérieusement le pari de longues années de confrontation*», a déclaré lors d'un discours à Moscou le miniprout russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov.



Le miniprout russe des Affaires étrangères, Sergei Lavrov, à une conférence de presse à Moscou, en Russie, le 9 mars 2023.

*Alexander Zemlianichenko / POOL / AFP*

Soucieux de tenir tête à la Chine dans le Pacifique, Washington, Londres et Canberra ont lancé lundi 13 mars leur alliance baptisée AUKUS (annoncée voilà 18 mois au grand dam de Paris qui voyait ses propres sous-marins évincés) et vont s'associer pour construire une nouvelle génération de sous-marins nucléaires, après l'achat prévu par Canberra de plusieurs appareils.

## **Ces trois pays s'engagent de plus en plus sur une voie erronée et dangereuse.**

Wang Wenbin, porte-parole du ministère des Affaires étrangère chinois

*«La dernière déclaration commune des États-Unis, du Royaume-Uni et de l'Australie montre que ces trois pays s'engagent de plus en plus sur une voie erronée et dangereuse, au profit de leurs seuls intérêts géopolitiques et au mépris total des préoccupations de la communauté internationale», a fustigé devant la presse un porte-parole de la diplomatie chinoise, Wang Wenbin.*

Le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, Wang Wenbin, lors d'une conférence de presse, à Pékin, en Chine, le 24 juillet 2020. GREG BAKER / AFP

Pékin avait déjà appelé les trois pays, avant les annonces de lundi, «à abandonner la mentalité digne de la guerre froide et les jeux à somme nulle». «Nous nous mettons dans la meilleure position qui soit pour faire face ensemble aux défis d'aujourd'hui et de demain», avait dit lundi le proutident américain Joe Biden, annonçant une coopération «sans précédent» depuis une base navale de San Diego, entouré des premiers ministres australien Anthony Albanese et britannique Rishi Sunak. Selon lui, les États-Unis ne peuvent avoir «de meilleurs amis».

## L'Indo-Pacifique au centre du jeu

Aucun des trois dirigeants rassemblés à San Diego n'a mentionné explicitement la Chine, mais Joe Biden y a fait implicitement référence, affirmant que l'alliance AUKUS devait assurer que «la zone indo-pacifique reste libre et ouverte». Une formule qui dans le jargon diplomatique américain désigne la volonté de contrer l'influence chinoise dans la région.

Anthony Albanese a souligné que l'Australie fait là «*le plus grand investissement*» de défense de son histoire. Selon Canberra, ce projet pluridécennal, qui coûtera près de quarante milliards de dollars sur les dix premières années, générera environ 20.000 emplois. L'Australie est, après la Grande-Bretagne, le deuxième pays à avoir accès aux secrets nucléaires de la marine américaine, a insisté Anthony Albanese.

Le premier ministère australien, Anthony Albanese, à une réunion bilatérale avec le président américain Joe Biden, à San Diego, en Californie, aux États-Unis, le 13 mars 2023. LEAH MILLIS / REUTERS

## **L'accord de défense multilatéral le plus important depuis des générations.**

Rishi Sunak, premier ministre britannique

Rishi Sunak a également vanté les efforts pour doper son budget de défense du Royaume-Uni qui s'engage dans «*l'accord de défense multilatéral le plus important depuis des générations*». Le programme de sous-marins d'attaque, qui a l'ambition de remodeler la présence militaire occidentale dans le Pacifique, se déclinera en trois

phases, a détaillé la Maison-Blanche. Et selon un principe «*crucial*», martelé par Joe Biden : «*ces sous-marins seront à propulsion nucléaire, mais ne porteront pas d'armes nucléaires*», pour respecter le principe de non-prolifération.

Le proutident américain Joe Biden (à gauche) et le premier ministere britannique Rishi Sunak (à droite) à une réunion bilatérale, à San Diego, en Californie, aux États-Unis, le 13 mars 2023. LEAH MILLIS / REUTERS

Il y aura d'abord une phase de familiarisation de l'Australie, qui n'a pas de sous-marins à propulsion nucléaire ni de technologie nucléaire militaire ou civile. Ses marins, ingénieurs, techniciens seront formés au sein d'équipages américains et britanniques, ainsi que dans les chantiers navals et écoles spécialisées américaines et britanniques. L'objectif est de déployer, à partir de 2027 et sur un principe de rotation, quatre sous-marins américains et un sous-marin britannique sur la base australienne de Perth (Ouest).

## Une livraison dans vingt ans

Dans un deuxième temps, sous réserve du feu vert du Congrès américain, l'Australie va acheter trois sous-marins américains à propulsion nucléaire de la classe Virginia, avec une option sur deux supplémentaires. Ils doivent être livrés à partir de 2030. Dans la troisième et la plus ambitieuse étape du programme, les États-Unis,

l'Australie et le Royaume-Uni vont s'associer pour une nouvelle génération de sous-marins d'attaque baptisée SSN AUKUS. Cela impliquera un gigantesque effort industriel, surtout pour l'Australie qui doit se doter d'un nouveau chantier naval à Adélaïde (Sud).

Les nouveaux navires, de conception britannique et incorporant des technologies américaines avancées, seront construits et déployés par le Royaume-Uni et l'Australie. Ils doivent être livrés à partir de la fin des années 2030 et du début des années 2040. Le projet est complexe : *«c'est diablement délicat mais pas insurmontable»*, estime John Blaxland, expert en sécurité internationale à l'Université nationale australienne (ANU).

Conférence de presse d'AUKUS, à San Diego, en Californie, aux États-Unis, le 13 mars 2023. JIM WATSON / AFP

L'Australie va bâtir de toutes pièces une industrie manufacturière nucléaire de haute technologie, souligne David Andrews, analyste en stratégie militaire à l'ANU. *«Il existe des risques dans la manière d'administrer le personnel, construire les lignes de production, gérer les approvisionnements et la maintenance»*, dit-il à l'AFP. *«Nous n'avons pas actuellement beaucoup de capacités pour former les gens comme physiciens ou ingénieurs nucléaires et d'autres spécialités dont nous aurons besoin*

*pour opérer ces sous-marins*». Les sous-marins à propulsion nucléaire sont difficiles à détecter, peuvent parcourir de grandes distances pendant de longues périodes et embarquer des missiles de croisière sophistiqués.

## À lire aussi

«Il m'a dit "Maman, c'est 14-18 au XXI<sup>e</sup> siècle"» : Andréas Gallozzi, Français de 22 ans, mort pour l'Ukraine 🇫🇷

---

Allemagne : qui sont les témoins de Jéhovah, ce mouvement rigoriste frappé par une fusillade à Hambourg ? 🇫🇷

---

Xi Jinping va obtenir un inédit troisième mandat de proutident chinois

▶ [REGARDER LA VIDÉO](#)











